

ANNALES DE SPÉLÉOLOGIE

(SPELUNCA, 3^e Série)

REVUE TRIMESTRIELLE

PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET DU COMITÉ NATIONAL DE SPÉLÉOLOGIE



SOCIÉTÉ SPELEOLOGIQUE
DE FRANCE

69, Rue de la Victoire
PARIS (9^e)

COMITÉ SCIENTIFIQUE
DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

7, Rue La Boétie
PARIS (8^e)

nées Lambert ont été établies d'après la carte d'Etat-Major N° 210, Orange 1/4 N.O, Toutefois, ce fond topographique n'étant pas des meilleurs, nous avons utilisé parallèlement, et avec grand profit, les photos aériennes de l'I. G. N., mission Aubenas - Bourg-Saint-Andéol, portant les numéros 35, 37, 39, 88, 112, 114, et spécialement agrandies au 10.000°.

Plateau de Saint-Remèze

Quoique aride, ce plateau est recouvert d'une dense végétation d'un maquis de chênes verts et blancs, de buis, parfois de cades (l'arbre imputrescible), de pins et aussi d'admirables arbres de Judée. La hauteur moyenne de cette végétation oscille entre 2 et 6 mètres, gênant considérablement les prospections. Les recherches sont plus aisées, grâce à une meilleure visibilité, dans les « lapiès », encore que la progression, sur ces terrains accidentés et chaotiques, reste fort laborieuse. La terre arable, rarissime, ne se rencontre en superficies respectables qu'aux creux des vallées fossiles (Combe du Pouzat, Champ Roux, Thiouré, etc.).

La fracturation générale est Nord-Sud. La plupart des cavités sont creusées dans le Barrémien supérieur récifal, à faciès Urganien. L'Hauterivien affleure aux abords de Saint-Remèze.

Plateau dit « La Plaine »

Délimité par la rivière Ibie au Nord, l'Ardèche et la vallée d'Arc à l'Ouest et au Sud et par la « Combe Longue » au Sud-Est (à ne pas confondre avec la « Combelongue » de Saint-Remèze). Toutes les cavités sont dans l'Urganien, creusées en général aux dépens de diaclases. La fracturation, ici est très souvent orthogonale, réduisant rapidement à néant les hypothèses émises soit sur les communications possibles de plusieurs cavités, soit sur leur formation.

Le pendage est assez irrégulier dans certaines zones. Les strates néanmoins s'infléchissent en général de 10 à 15 degrés et vers le Nord.

HYDROGÉOLOGIE

Nous ne connaissons, sur plus de 5.000 hectares, que deux vieux ruisseaux : celui de la Combelongue et celui du Thiouré. Encore ce dernier est-il une exurgence pérenne, captée pour l'adduction en eau de Vallon-Pont-d'Arc. Les eaux de précipitations sont immédiatement engouffrées et s'enfouissent plus ou moins rapidement vers le niveau d'appel de la vallée-drain, représentée ici par l'Ardèche. Résurgences ou « événements » sont à ce plan (Foussoubie, Rochemale, Guigonne, etc.).

Tous les avens sont colmatés à des profondeurs diverses par des bouchons d'argile ou de pierrailles ; aucun ne nous a donné de communications avec les grands collecteurs inconnus qui canalisent les eaux vers leurs points de réapparition. Ces collecteurs sont probablement importants si nous considérons certains alignements de points d'absorption : citons par exemple celui Aven Marzal - Aven Reynaud 1 et 2 - Aven Richard - Aven de Vigne-Close - Cirque de la Madeleine. Considérons aussi que certains événements, tels la Guigonne et surtout Foussoubie, vomissent parfois avec une violence inouïe. Nous avons vu Foussoubie atteindre 50 mètres cubes/seconde. La résurgence de Rochemale, dont l'alimentation semble provenir partiellement de condensations internes, n'a, aux dires des indigènes, jamais tari (débit moyen : 20 litres/seconde). Signalons en outre les nombreuses « sources » de fond de l'Ardèche.

ACCUMULATION DE CO₂ DANS CERTAINES CAVITES

Nous avons observé un manque d'air ou une présence de CO₂ dans les cinq avens suivants : Devèz, Reynaud N° 1, Gauthier, Cadet, ainsi qu'à la Baume Obscure (Lescure). Nos amis du S. C. A. de Grenoble nous signalèrent cette présence dernièrement (Avril 1956) à l'Aven-grotte Rochas. Il y en aurait aussi d'après MARTEL et JEANNEL à la grotte de Mayaguar et à la Foussoubie, mais d'une façon temporaire. Notons que cette présence n'est pas propre à une partie de la région prospectée puisque ces avens ou grottes sont disséminés sur toute la contrée. Notons également que ce gaz a été trouvé à de grandes différences de profondeur, par exemple au Gauthier à — 27 m. et au Marzal à — 130 m. ; que la teneur au Marzal et au Reynaud N° 1 (d'après AGERON) est de 20 et 30 pour 1.000, alors qu'au Cadet la flamme du photophore baissa considérablement (flamme orangée) et qu'au Gauthier elle s'éteignit. Or, d'après TROMBE, une teneur de 100 pour 1.000 est nécessaire pour éteindre les lampes. Faut-il en conclure une teneur de cette importance au Cadet et au Gauthier ? Seule l'analyse de prélèvements d'air de ces cavités pourra nous renseigner.

Quant aux causes de cette présence de CO₂, devons-nous envisager ici les hypothèses émises par TROMBE (*Traité de Spéléologie*, 1952, p. 105), hypothèses admettant l'enfouissement de CO₂ produit à la surface par un tapis végétal ? Observons seulement que tous les avens intéressés s'ouvrent dans une zone à végétation dense. Devons-nous plutôt y voir une simple décomposition de bicarbonate de calcium ? Certains collègues ont voulu associer ce phénomène à la proximité du bassin des sources de Vals (35 km à vol d'oiseau). Personnellement nous n'y voyons aucune relation. A l'Aven de Devez cette présence, par contre (comme à l'Aven de Ghazot, dépotoir de la commune de Vallon) pourrait s'expliquer par l'existence d'amas importants de charognes en putréfaction. Nous serions heureux que des collègues spécialisés se penchent sur ce problème.

BIOLOGIE

Quatre espèces de Coléoptères Bathysciinés (*Bathysciola*, *Diaprysius*) se trouvent dans la région du plateau et des gorges. Nous avons eu la bonne fortune, à la grotte Madeleine-Cathédrale, à l'Aven-grotte Rochas et à la grotte du Plancharde (cirque du Pont d'Arc) de récolter le *Diaprysius caudatissimus*, lequel n'était connu qu'à la grotte nouvelle de Vallon (grotte de Mézelay) et à la grotte des Deux Avens, sur la rive gauche de l'Ibie, au début du cañon de l'Ardèche, tandis que *D. caudatus* occupe les deux rives de la partie aval de cette dernière. Signalons d'autre part la première capture en Ardèche de l'Arachnide *Physocyclus Simoni*, à la grotte des Tunnels. Dans cette même grotte le Docteur BALAZUC a trouvé un Staphylin assez rare, le *Medon fuscum*.

Nous ne mentionnons dans notre étude que les spécimens découverts par nous. Nous prions nos collègues désireux de connaître en détails la faune des cavités de l'Ardèche de se reporter à l'ouvrage (sous presse) de notre compétent ami le Docteur BALAZUC, ouvrage intitulé « *Spéléologie du département de l'Ardèche* ».



42 m. et le développement 180 m. Elle est creusée sur une diaclase Est-Ouest. La rivière souterraine fora d'abord la galerie supérieure puis, de la salle de la « Vierge », vers le S.W., s'ouvrit un nouveau passage suivant la loi de l'enfouissement, créant ainsi la série des salles latérales et la Grande Galerie.

Température de l'air : Grande Galerie, 14°2 ; Salle de la Vierge, 15°2 :

Température de l'eau : ruisseau, 13°5.

Biologie. — Nous avons récolté : Staphylinides : *Aloconota debilicornis*, *Trichophya pilicornis*, *Conosoma Marshami*, *Medon fuscum* (ce dernier capturé par le Dr BALAZUC). — Campodés : *Campodea procera*. — Amph. : *Niphargus orcinus Virei*, *Speotrechus Mayeti*. — Diplo. : *Polydesmus angustus*. — Arach. : *Physocyclus Simoni* (première capture en Ardèche).

PETITES GROTTES DES TUNNELS DE LA ROUTE DU PONT D'ARC :

N° 1. — Explorateur : TRÉBUCHON, le 28 sept. 1954.

A la sortie Sud du tunnel Nord, côté Est de la route, au ras de celle-ci. Ouverture basse en forme de four de 0 m. 50 de haut et 1 m. de large. Galerie basse descendante, longue de 10 m., orientée vers l'Est. Sèche.

Biologie. — Coléo. : *Bathysciola Linderi*. Psocoptères.

N° 2. — Quelques mètres avant les échelons d'accès à la grotte de Cayre-Creyt. Galerie basse (1 m. 20 × 2 m.), longue de 10 m. vers l'Est, horizontale et sèche, s'ouvrant sur le côté Est de la route et 1 m. au-dessus.

N° 3. — Ouverture toujours côté Est de la route, à l'entrée Nord du tunnel Sud. Galerie montante, vers le S.-S.E. et vers l'Est ensuite. Longueur 15 m. Sèche.

N° 4. — A la sortie Sud du tunnel Sud. Excavation formant une large baume au fond de laquelle s'ouvrent deux galeries se rejoignant immédiatement, au sol en pente vers l'intérieur. Diaclase. Etranglements. Ressaut donnant sur petite salle (6 m. de diamètre). Galerie montante, très accentuée. Au sommet baille un puits vertical de 20 m., colmaté. Orientation générale : Est. Sèche.

GROTTE DE LA VIOLETTE. — X = 764,74 ; Y = 233,66 ; Z = 120 env. — Barrémien supérieur récifal, faciès urgonien. — Explorateurs : Section Liégeoise du Spéléo-Club de Belgique, TRÉBUCHON, les 15 et 18 Août 1955.

Rive droite de l'Ardèche, au flanc de la falaise, à mi-distance entre l'évent de Foussoubie et la vallée du Rieu-Sec, à 50 m. de la rivière et 45 m. environ au-dessus.

Porche en ogive d'une dizaine de mètres de hauteur masqué par des arbres, et s'atteignant après quelques mètres d'escalade. Cavité sèche, à deux étages ; deux orifices supérieurs. Effondrements de planchers stalagmitiques, concrétions en décomposition. Quelques diverticules en cul-de-sac. Peu profonde.

Préhistoire. — Sur le sol même, légèrement soudées par une fine pellicule de calcite, il a été trouvé une hache et une épée de bronze. Cette dernière, de 66 cm. de longueur, est la copie d'une épée germanique découverte près d'Angsbourg et déposée au Musée de Sigmaringen. Les deux objets sont en très parfait état de conservation. Selon M. le Conservateur du Musée d'Armes de Liège, cette découverte serait l'une des plus intéressantes faites sur l'âge du Bronze.

EVENT DE FOUSSOUBIE (B). — Cne : Labastide-de-Virac. — X = 765,30 ; Y = 233,40 ; Z = 87. — Les dernières explorations sérieuses sont à l'actif du S. C. A. L. et du S. C. Montpellier, en Août 1949.

Rien à signaler depuis cette époque. Nous contactons actuellement un groupe

de plongeurs expérimentés et outillés. C'est la dernière solution pour percer le secret de cette résurgence importante (débit Mars 1956 : 50 m³/s.). Nous désirerions en outre, effectuer une coloration des eaux de la rivière se perdant dans la « goule » (Plateau de Labastide) et qui ressortiraient à l'évent après un parcours à vol d'oiseau de 3 km. 700.

Biologie. — Coléo. : *Speotrechus Mayeti*, dont un parasité par les *Labonbenaies*, *Diaprysius Serallazi Peyerimhoffi*. — Amph. : *Niphargus orcinus Virei*. — Isop. : *Oritoniscus Virei Septentrionalis*.

Fossile : *Lopha (Arctostrea) rectangularis* (non en place ; provient des étages supérieurs).

Vallée d'Arc - Pas du Mousse

GROTTE-BERGERIE DE CHARMASSON. — X = 765,49 ; Y = 234,10 ; Z = 180 env. — Explorateur : TRÉBUCHON, en nov. 1954.

Sur le même sentier que la grotte du Planchard, 50 m. avant d'atteindre celle-ci, on aperçoit un abri sous roche peu profond, avec un petit mur de pierres sèches. Par un étroit passage à travers ce mur on pénètre dans une salle assez vaste, au sol horizontal (10 m. × 30 m.). Ancienne bergerie.

GROTTE DU PLANCHARD. — X = 765,50 ; Y = 234,15 ; Z = 190 env. — Explorateurs : PELOUX, 11 août 1941 ; TRÉBUCHON, nov. 1954.

Accès par un sentier partant à l'Ouest de la maison CHARMASSON, empruntant une large corniche, passant au-dessus de la maison et filant vers l'Est. On atteint ensuite rapidement la grotte, qui se présente par un porche ogival situé approximativement à 100 m. à l'Est de la Grotte-bergerie du Planchard.

Entrée face au S.E., étroiture sur la gauche. Salle avec quelques colonnes. Au centre s'ouvre un puits d'une dizaine de mètres. Etage inférieur en labyrinthe ; cheminée-fissure débouchant à l'étage supérieur près du départ du puits, et galerie revenant vers l'entrée. Quelques concrétions. Développement total : 80 m. environ. Fragments de poteries.

Biologie. — Coléo. : *Diaprysius caudatissimus*, *Bathysciola Linderi*. — Arachn. : *Leptoneta* jeune indéterminable. — Isopodes.

GROTTE-BERGERIE DU PLANCHARD. — [Synonyme : Serait-ce l'introuvable grotte de la bergerie de TOURRE ?]. — X = 765,37 ; Y = 234,15 ; Z = 200 env. — Explorateurs : PELOUX, 11 août 1941 ; TRÉBUCHON, nov. 1954.

A 70 m. au S.E. de la grotte de la Vacheresse. Au pied d'une falaise de rocher rouge. Accès par le chemin de la grotte du Maquis partant du lieu dit « Le Camp Romain », ou par le plateau par la grotte de la Vacheresse.

Abri compartimenté par des murs de pierres sèches. Au fond de l'abri, véritable porche de la grotte, en ogive. Salle, étroiture deuxième salle et deuxième étroiture. Galerie fourmentée d'une centaine de mètres vers le Nord. Deux ressauts, l'un de 7 m., l'autre de 8 m. de profondeur, conduisent à l'étage inférieur communiquant avec le supérieur par plusieurs passages étroits. Très argileux. Belles concrétions. Après la seconde étroiture d'entrée, galerie d'une quarantaine de mètres vers l'Ouest. Développement total : 150 m. environ. Ancienne bergerie à l'entrée. Fouilles archéologiques.

GROTTE DE LA BERGERIE DE TOURRE (B). — Signalée par OLLIER DE MARICHARD, MARTEL, PICHON.

« Dans l'enceinte de la vallée d'Arc », d'après O. DE MARICHARD (cirque des